

**Benaïssa (Hicham) - *Le travail et l'islam.******Généalogie(s) d'une problématique.*** -

Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2020. 245 p.

La question de la place de l'islam dans les sociétés occidentales sécularisées nourrit le débat public depuis plusieurs décennies. Les discussions autour du « foulard », du 11 septembre 2001 ou des attentats de 2015 en France ont mis cette interrogation au centre de la politique contemporaine. Dans ce contexte, le livre d'Hicham Benaïssa traite d'une actualité brûlante. Il entreprend de reconstituer la problématisation de l'islam dans le monde du travail. Pour l'auteur, les débats autour de l'islam dans le capitalisme moderne et au sein de la société française résultent d'une histoire spécifique, mais souvent oubliée. À travers les rapports entre travail et islam en France, H. Benaïssa relève une tension profonde entre deux tendances de la politique contemporaine : celle de rendre visible l'islam par des mesures favorisant la diversité et celle de le rendre invisible à travers des politiques de laïcité, réduites à leur principe de neutralité. C'est cette tension que l'auteur questionne pour déterminer les origines de la perception de l'islam comme « problème » au sein du monde du travail.

Dans une première partie, l'auteur propose une généalogie de la problématique de l'islam dans le monde du travail. Dans les années 1970, les travailleurs immigrés musulmans ont déjà des revendications religieuses, mais elles s'inscrivent dans le langage de la lutte des classes. Le religieux n'est pas un sujet en soi. Les ouvriers musulmans prient à l'usine et font le ramadan, mais cela reste secondaire face aux préoccupations liées aux conditions de travail. Bien plus, à l'instar de Renault qui a ouvert des salles de prière en 1974, le patronat est favorable à la pratique de l'islam au sein de l'entreprise, tentant ainsi d'acheter la paix sociale. Les années 1980 constituent une rupture dans la manière dont les musulmans sont perçus. Le mirage du retour au pays s'étant envolé et le chômage de masse faisant son apparition, les travailleurs musulmans commencent à être perçus comme un « problème ». Un tournant est opéré au début des années 2000 dans le monde du travail. De la directive européenne 2000/43/CE jusqu'au label diversité, les entreprises sont fortement encouragées à embaucher des travailleurs d'origines diversifiées. Cette mesure serait un

trompe-l'œil selon l'auteur : le succès de quelques individus issus de la diversité au sein d'entreprises prestigieuses ne peut à lui seul résoudre la problématique plus générale des discriminations. H. Benaïssa souligne ainsi un paradoxe. Une partie des musulmans sont recrutés sur le thème de la « diversité » tout en étant incités à rester discrets sur leur identité religieuse et/ou ethnique qui leur est assignée. Les signes religieux, par exemple manger halal à la pause déjeuner, deviennent l'expression symbolique d'une identité dont les musulmans se servent dans le cadre de relations de pouvoir.

Dans une deuxième partie, H. Benaïssa interroge les rapports entre capitalisme et islam. Il part de la conception wébérienne selon laquelle il y aurait incompatibilité entre islam et développement économique. L'auteur souhaite dépasser cette thèse. Les populations maghrébines colonisées ont été dans une certaine mesure imprégnées de la mentalité capitaliste depuis des décennies. Néanmoins, il existe une corrélation forte entre pratique de l'islam et refus d'avoir recours au prêt à intérêt. En outre, il montre que l'islam, loin d'être un frein à la mentalité capitaliste, encourage l'ascension sociale des musulmans qui souhaitent créer leur propre entreprise. Si l'islam interdit le prêt à intérêt, il n'en reste pas moins qu'il véhicule des valeurs telles que la patience, l'honnêteté ou l'espérance en la récompense future des sacrifices présents. Vu comme ascèse intérieure, il devient le moteur de la réussite individuelle et s'avère compatible avec le capitalisme. Bien plus, les musulmans (environ 9 %) ont davantage tendance à fonder leur propre entreprise que les non-musulmans (environ 3 %).

Les mérites de ce livre sont nombreux. Il expose dans un style clair et alerte l'ambiguïté des politiques publiques face à l'islam, entre instrumentalisation, promotion et rejet. De plus, nourri par des études de terrain combinant les méthodes qualitative et quantitative et l'histoire, l'ouvrage étudie la transformation de la place de l'islam dans la société française. Combinant sociologie et confrontation à une question politique centrale, il représente un travail important sur l'islam de France, question centrale s'il en est.

**Pierre Baudry -**

Université de Bourgogne, EPHE